

Coalition pour le développement
de la riziculture en Afrique
(CARD)

(Traduction non certifié)

29 mai 2008

JICA/AGRA

Le développement de l'Afrique a été sérieusement entravé par la faible performance du secteur agricole. Et pourtant, comme le fait ressortir le dernier rapport de la Banque mondiale, les gouvernements et la communauté des donateurs n'ont pas accordé suffisamment d'attention au secteur agricole. Il faut faire passer l'agriculture et le développement rural de sa position de frein au développement de l'Afrique en une force potentielle de croissance. Une nouvelle initiative lancée en vue d'une « révolution verte en Afrique » par un nouveau partenariat vient à point nommé. La coopération Afrique-Asie peut servir de puissant véhicule pour ce type de partenariat. TICAD IV doit servir de plate-forme pour lancer un plan intégré en vue de redynamiser l'effort international et régional concerté afin d'aider l'Afrique à promouvoir son agriculture et son développement rural.

Il s'agit là d'une initiative avec une stratégie globale et un cadre d'action, conjointement proposée par l'Alliance pour une révolution verte en Afrique (AGRA) et l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA). Cette initiative vise à faire face à l'importance croissante de la production rizicole en Afrique et à servir de cadre international en vue d'appuyer l'effort personnel des pays africains à accroître la production de riz en s'appuyant sur les structures existantes, les politiques et les programmes tels que le Centre du riz pour l'Afrique (ADRAO), le Programme global africain pour le développement de l'agriculture (CAADP) et l'Initiative africaine sur le riz (ARI).

Partie A : Stratégie générale

1 Contexte – l’offre et la demande et potentiel de la production céréalière en Afrique

1.1 Les moyens d’existence de la plupart des familles africaines dépendent en grande partie de l’agriculture, puisque près de 70 % de la population vit en zone rurale et 90 % d’entre eux travaillent dans le secteur de l’agriculture. L’agriculture contribue pour environ 25 % du PIB de l’Afrique et la majorité de ses exportations sont des produits agricoles. L’accroissement de la productivité et la compétitivité dans le domaine de l’agriculture restent un défi tant pour la sécurité alimentaire et les revenus monétaires que pour l’exportation.

De surcroît, la promotion du développement des zones rurales, où vivent 65 à 90 % des Africains pauvres, est essentielle pour la réduction de la pauvreté – une priorité majeure – et la réalisation d’autres objectifs parmi ceux du Millénaire pour le développement (OMD).

1.2 Beaucoup de facteurs entravent la productivité de l’agriculture en Afrique subsaharienne : sols pauvres, manque de variétés améliorées, pluviométrie très variable et sécheresses fréquentes, entre autres. L’agriculture africaine est caractérisée par un modèle de production « faible niveau d’intrants, faible production » et « petite échelle, cultures multiples », en grande partie par de petits exploitants. Si ce modèle permet de minimiser les risques et de garantir la subsistance de base, il perpétue la faible productivité et est sujet aux fluctuations de rendement d’une année à une autre en fonction des précipitations variables. Bien que la production des denrées alimentaires ait connu une augmentation de façon générale, elle ne couvre pas la demande galopante à cause de la croissance démographique (environ 2,5 %). Les importations de céréales à partir d’autres régions ont alors augmenté d’année en année (au taux de 3 % à 4 %). Assurer la sécurité alimentaire par une production accrue et stable des cultures vivrières et améliorer, à cette fin, la productivité des sols demeure donc une haute priorité pour l’Afrique.

1.3 La production et la consommation des principales cultures augmentent en Afrique. L’offre et la demande de maïs, de millet et de sorgho sont en général équilibrées et la production de manioc dépasse souvent la demande dans certaines zones. Par contre, la consommation de riz et de blé s’est répandue rapidement au cours des dernières années et l’accroissement de leur production n’arrive pas à garder le rythme de la croissance de la consommation. En conséquence, les importations d’Asie et d’Amérique du Nord montent en flèche. Présentement, les ratios d’autosuffisance sont d’environ 60 % et 30 % pour le riz et le blé respectivement. Le fossé entre l’offre et la demande est accentué par les importations qui,

dans le cas du riz, s'élèvent à environ 7 millions de tonnes¹ par an, nécessitant de grosses sorties de devises (Figure 1).

2. Aperçu de la production rizicole en Afrique

2.1 En Afrique, la production de riz est passée de 3,14 millions de tonnes à 14,60 millions de tonnes au cours des 5 dernières décennies. Pendant cette période, la superficie des terres cultivées a été multipliée par 3,3 de 2,5 millions d'hectares à 8,2 millions d'hectares, tandis que le rendement par unité de surface a enregistré une augmentation de 30 % passant de 1,24 t/ha à 1,78 t/ha.

Par contre, au cours de la même période en Asie, la production de riz est passée de 200 millions de tonnes à 570 millions de tonnes, tandis que la superficie cultivée n'a connu qu'une légère augmentation, de 107 millions d'hectares à 137 millions d'hectares, et le rendement par unité de surface a été multiplié par 2,2 passant de 1,86 t/ha à 4,18 t/ha.

Les faits susmentionnés indiquent qu'en Asie l'augmentation de la production de riz a été atteinte à travers une augmentation du rendement par unité de terre, tandis qu'en Afrique l'expansion des terres cultivées est le premier facteur de l'augmentation de la production totale (Figure 2).

2.2 La production de riz en Afrique a été très concentrée, avec seulement quelques pays produisant plus de 0,5 million de tonnes. Les 15 premiers pays producteurs de riz sont, par ordre décroissant : le Nigeria, Madagascar, la Guinée, le Mali, la Tanzanie, la Côte d'Ivoire, la Sierra Leone, la République démocratique du Congo, le Ghana, le Sénégal, le Mozambique, l'Ouganda, le Tchad, le Burkina Faso et le Liberia. La production totale de ces pays représente 94 % de la production totale en Afrique (Figure 3).

3. Importance de la promotion du riz en Afrique

3.1 Comme discuté ci-dessus, on peut dire que parmi les principales cultures vivrières, le riz représente la meilleure opportunité pour l'Afrique de réduire les importations. On pense que les prix du riz et d'autres céréales sur le marché international resteront élevés dans un avenir prévisible par une combinaison de facteurs tels que l'augmentation de la demande et le changement des habitudes alimentaires dans les pays à économie croissante, la concurrence née de la production des biocarburants à partir des céréales et les effets probables de changement climatique. L'un des défis majeurs pour les pays africains est donc d'élaborer des plans novateurs qui contribueront à améliorer l'autosuffisance en céréales alimentaires, y

¹ En riz usiné : A partir d'ici, les chiffres seront indiqués en riz paddy.

compris le riz. Toute augmentation de la production locale contribuera à remplacer les importations de riz acheté en devises.

3.2 C'est le cas en Ouganda où la culture du NERICA a permis d'augmenter les revenus des paysans pauvres (Kijima *et al.*, 2008), on peut s'attendre à ce que la riziculture contribue à des rendements plus élevés des paysans. Le riz est une culture de rente, mais différente des autres cultures de rente telles que le tabac et le café en ce sens qu'il peut être consommé à domicile. Ainsi, c'est une culture importante du point de vue de la sécurité alimentaire même au niveau des paysans.

4. Buts de l'Initiative

4.1 Compte tenu de l'importance de l'augmentation de la production du riz en Afrique, cette initiative conjointe en vue de développer le secteur rizicole en Afrique fixe les objectifs suivants que les pays africains, les communautés agricoles et la communauté internationale travaillant en partenariat doivent atteindre dans le cadre des efforts visant à promouvoir une révolution verte en Afrique. Ses principales composantes sont les suivantes :

(A) L'objectif principal sera de « doubler les récoltes de riz en Afrique dans dix ans », de la production actuelle de 14 millions de tonnes pour atteindre 28 millions de tonnes d'ici 2017²

(Un modèle décrit dans le Tableau 1 de l'annexe I).

(B) Ce but sera atteint par une combinaison de mesures dont :

1. les paquets techniques d'amélioration du rendement tels que les semences des variétés améliorées, les pratiques de gestion des engrais des cultures adaptées à chaque pays et à chaque agro-écosystème ;
2. De grands nombres de parcelles de démonstration en milieu paysan visant à informer les paysans des nouvelles technologies ;
3. Les petites et moyennes interventions de gestion de l'eau ;
4. L'introduction de petits équipements de transformation du riz ;
5. La création de meilleurs liens entre les petits exploitants et les marchés du riz ;

² L'Initiative ne doit pas exclure la possibilité d'améliorer la productivité des cultures autres que le riz, en tout état de cause.

6. Les liens avec les programmes riz existants et les cadres politiques tels que « l'Initiative sur le NERICA » lancée lors du TICAD III (2003), le CAADP et l'Initiative africaine sur le riz (ARI) ;
7. Les mesures de plaidoyer de haut niveau visant à assurer que le secteur riz soit bien représenté dans les processus nationaux et régionaux des tables rondes du CAADP ;
8. Le partenariat avec tous les acteurs engagés ou capables de contribuer à une Révolution verte en Afrique ;
9. Cibler de préférence les rizicultrices en vue de réduire leur fardeau

(C) L'initiative sera accompagnée par des mesures d'appui appropriées qui contribueront à la promotion du développement rural et à l'autonomisation des paysans, telle que l'introduction des énergies renouvelables (énergie solaire, micro hydroélectrique, etc.) dans les communautés paysannes démunies.

4.2 Pour atteindre l'objectif de doubler la production rizicole en Afrique, il importe de permettre aux paysans qui n'ont pas jusqu'ici été impliqués dans la production rizicole de le faire. Les deux leviers du changement, la recherche et la vulgarisation, jouent des rôles importants dans la facilitation de la nouvelle participation des pays et dans leur développement. En tant que substitut au système conventionnel de vulgarisation, il y a beaucoup à attendre de l'utilisation de l'approche « paysan-à-paysan ».

4.3 Il est aussi indispensable de développer un système et un environnement qui minimisent les pertes post-récolte où le riz cultivé par les paysans peut être bien vendu sur les marchés nationaux et régionaux, ce qui motivera les paysans à participer à la riziculture. À présent, certains pays africains ont le potentiel d'atteindre l'autosuffisance dans la production de riz, mais cette opportunité n'est pas atteinte à cause des contraintes telles que la mauvaise qualité du riz, le coût de production élevé, l'accès difficile aux fonds et aux marchés, etc. Par conséquent, pour accroître le ratio de l'autosuffisance en production rizicole, il faudra adopter une approche complète qui permette l'amélioration de la gestion des champs ainsi que dans le domaine de la manipulation post-récolte, le développement de l'action collective et de l'entrepreneuriat des paysans, un meilleur accès à l'information sur le marché et la commercialisation (y compris le marquage et la promotion), et à l'infrastructure améliorée ainsi que l'accès au financement. La participation des entreprises privées doit également jouer un rôle clé.

5. Principaux problèmes et réponses possibles

5.1 Politique agricole

(Problèmes)

- Absence de politique appropriée ou faiblesse de la politique de recherche et de planification pour l'amélioration de la production rizicole (développement de marchés, mise en valeur de nouvelles superficies cultivables et sécurisation de l'hydraulique agricole, etc.)

(Réponses)

- Il faut une facilitation et des conseils pour aider le dialogue entre les acteurs dans le cadre de la formulation et de la mise en œuvre des politiques en vue d'accroître la production de riz.

5.2 Renforcement des capacités dans le domaine de la recherche

(Problèmes)

- Instituts de recherche vétustes, mal équipés et pas dotés de fonds suffisants.
- Le riz est une culture qui n'a fait l'objet de recherche que récemment en Afrique. Pour accroître le rendement par unité de surface et stabiliser la production de riz, il faut développer une méthode de culture qui convienne à chaque agro-écologie et variété, etc., mais il y a manque de chercheurs et de techniciens pour mener à bien cette tâche.
- Les faiblesses des capacités humaines et institutionnelles, notamment les recrutements et les plans de successions non appropriés dans les institutions de recherche et de façon générale parmi les acteurs de la filière, y compris le secteur privé.

(Réponses)

- Améliorer la capacité de recherche des unités rizicoles des instituts nationaux et internationaux ; former les chercheurs, les techniciens et les gestionnaires sur la base des analyses institutionnelles complètes en vue de produire des unités rizicoles entièrement fonctionnelles. Des liens seront établis entre les équipes de recherche plus fortes et les groupes qui ont besoin d'assistance pour encourager l'apprentissage pratique. Les groupes de formation en recherche rizicole seront renforcés.
- Améliorer la qualité de la formation des BSc, MSc et PhD en agronomie et en sélection par une gamme d'opportunités de formation. Dispenser une formation pratique en

agronomie rizicole, en méthodes de sélection et en gestion de l'eau dans les instituts de recherche y compris l'Institut international de recherche sur le riz (IRRI) et le Centre du riz pour l'Afrique (ADRAO) en collaboration avec les universités et autres instituts dans le monde.

- Étudier la possibilité de mettre en place un système où les résultats de recherche sont bien évalués et reflétés dans le traitement des chercheurs en vue d'améliorer leur capacité de recherche pratique.
- Fournir une orientation technique sur les méthodes de culture du riz aux chercheurs dans les stations expérimentales de chaque pays.

5.3 Amélioration de la sélection et de la production des semences

(Problèmes)

- Concernant les variétés de plateau, les NERICA sont régulièrement diffusés en Afrique par l'ADRAO. À l'avenir, il sera nécessaire d'accroître la multiplication des semences enregistrées dans les instituts nationaux de recherche agricole de chaque pays et la production de semences certifiées par les paysans contractuels. Cependant, il y a certains pays qui n'ont pas la capacité d'assurer ces tâches. Dans certains pays, il faut un certain nombre d'années pour homologuer de nouvelles variétés, ce qui constitue une contrainte à la diffusion rapide des bonnes variétés.
- Il faut développer des variétés de riz de bas-fond à haut rendement, tolérantes à la sécheresse et résistantes aux ravageurs et aux maladies. Les instituts de recherche y compris l'ADRAO et l'IRRI et le Centre japonais de recherche international pour les sciences agricoles (JIRCAS) sont engagés dans le développement de variétés appropriées.

(Réponses)

- Renforcer la capacité de production et de multiplication des semences de base et des semences certifiées de NERICA et d'autres variétés améliorées adaptées dans chaque pays et améliorer le système de distribution
- Là où cela est approprié, encourager les instituts internationaux de sélection à collaborer avec le secteur semencier local dans la production des semences de base et des semences certifiées
- Accélérer la procédure d'homologation des variétés dans chaque pays
- Promouvoir le développement de variétés améliorées pour les bas-fonds pluviaux et les environnements irrigués
- Soutenir l'harmonisation de la législation semencière à travers les pays et les sous-régions

en vue de faciliter le mouvement des semences et des variétés améliorées

5.4 Mise en valeur des terres agricoles et approvisionnement en eau

(Problèmes)

- La superficie cultivée en riz en Afrique peut être classée en agro-écologie de plateau pluvial, irrigué et en bas-fond pluvial par ratios d'environ 38 %, 20 % et 42 % respectivement.
- Dans l'environnement de plateau pluvial, il a été démontré que la fertilité des sols s'est souvent dégradée à cause des courtes périodes de jachère.
- Dans les grands périmètres irrigués, il est nécessaire de bien examiner la faisabilité de la mise en valeur et de la gestion des nouveaux périmètres, parce qu'elle implique des problèmes tels que les coûts élevés des investissements, l'entretien des équipements d'irrigation et les difficultés dans la gestion des associations des utilisateurs de l'eau. Il importe aussi d'examiner la possibilité de réhabiliter les infrastructures vétustes.
- Quant à l'environnement de bas-fond, il a été rapporté qu'il existe au total environ 240 millions hectares en Afrique (J. C. Norman and E. Otoo, 2002) et que le riz peut être cultivé sur environ 10 % de cette superficie, ce qui représente environ 20 millions d'hectares (Wakatsuki , 2007). Cependant, il n'existe pas de modèle bien fonctionnel de développement de la riziculture dans les bas-fonds (en terme de variétés améliorées adaptées, d'irrigation à petite échelle, de récupération de l'eau et de techniques culturales). Il faut des études plus approfondies.

(Réponses)

- Dans les écologies de plateau pluvial, accroître et stabiliser la productivité des terres cultivées, en partie par le développement de variétés améliorées et précoces, ayant un potentiel de rendement élevé et tolérantes à la sécheresse et au froid : essayer aussi de maintenir la fertilité des sols.
- Dans les programmes irrigués, donner la priorité aux améliorations des équipements existants. Quant à la mise en valeur de nouvelles terres, une étude détaillée y compris la capacité d'entretien des utilisateurs doit être prise en compte avant construction.
- Mettre en valeur de nouvelles terres tout en créant un modèle de développement pour la riziculture dans le bas-fond pluvial.

5.5 Renforcement du travail de vulgarisation agricole

(Problèmes)

- En Afrique, il y a un manque criard d'agents de vulgarisation agricole (plus de 1 000 ménages par agent de vulgarisation). Par conséquent, souvent les techniques culturales induisant de hauts rendements ne peuvent pas être entièrement partagés avec des ménages paysans. Dans certains cas, les méthodes de vulgarisation nécessitent des mises à jour pour profiter de l'émergence des nouvelles technologies, des nouvelles méthodes de communication, du rôle croissant du secteur privé, et d'autres facteurs qui permettent une plus grande diffusion des techniques de production améliorées au sein des groupes de petits paysans éparpillés où l'infrastructure n'est pas appropriée. Jusqu'ici, le riz n'est pas une culture largement recommandée en Afrique, et beaucoup d'agents de vulgarisation n'ont pas une connaissance suffisante de la riziculture.

(Réponses)

- Dispenser une formation en techniques de la riziculture et en méthodes de vulgarisation aux agents de vulgarisation
- Fournir les outils d'information et d'apprentissage aux paysans en vue de les connecter aux services consultatifs et aux noeuds de connaissance en profitant des TIC modernes, abordables et pratiques au niveau des villages.
- Diffuser l'approche « paysan-à-paysan » dans laquelle le paysan modèle transmet les techniques à son environnement en utilisant un champ de démonstration. Dans ces cas, faire bon usage des paysans modernes.

5.6 Élargissement de l'accès aux fonds pour la gestion des champs

(Problèmes)

- Le marché du crédit ne fonctionne pas correctement dans les zones rurales en partie à cause de la difficulté à collecter les fonds renouvelables. En conséquence, il n'est pas possible pour les paysans d'avoir suffisamment d'argent pour, par exemple, acheter les engrais et la machinerie/équipement pour la production agricole.

(Réponses)

- Analyser les systèmes de crédit existants et étudier les opportunités de création de nouveaux systèmes de crédit qui offrent une accessibilité facile au crédit parmi les petits exploitants et promouvoir son introduction.

5.7 Acquisition des semences améliorées, des engrais et des machines/équipement pour la production agricole et améliorer leur utilisation

(Problèmes)

- L'amélioration génétique des cultures a servi de catalyseur pour les révolutions vertes dans le monde. À moins que les paysans africains n'accèdent aux semences de variétés améliorées de riz dotées des caractéristiques de qualité recherchée, il leur sera difficile de concurrencer les riziculteurs dans le monde, qui utilisent les semences hautement sélectionnées pour leurs environnements locaux. Une fois sélectionnées, les variétés améliorées doivent être bien disséminées en même temps que les engrais afin d'encourager les paysans à cultiver le riz de manière efficace.
- En Afrique, les sols ne sont pas généralement fertiles. De plus, la fertilité des sols a baissé à cause de la forme conventionnelle de l'agriculture qui épuise les ressources, ce qui fait qu'il est difficile de maintenir la qualité des sols. Pour améliorer ces conditions, il s'avère nécessaire d'utiliser à la fois les engrais organiques (compost, etc.) et les engrais chimiques dans une bonne combinaison. Cependant, les prix des engrais chimiques sont beaucoup plus élevés en Afrique que ceux des autres régions. Ainsi, les petits paysans ont du mal à appliquer les engrais chimiques. Dans le même temps, beaucoup de paysans n'ont pas non plus une bonne connaissance de l'utilisation correcte des engrais organiques.
- Généralement, les petits exploitants labourent leur champ à la main, ce qui leur inflige un lourd fardeau et par conséquent limite la productivité.

(Réponses)

- Utiliser les compagnies semencières locales et les négociants d'intrants (commerçants des produits agricoles) pour livrer les semences de variétés améliorées aux paysans locaux.
- Développer et diffuser les engrais organiques en utilisant les matériels facilement disponibles dans la zone (pailles, balles de grains et déchets des animaux) : dans ce cas, examiner l'applicabilité de l'expérience Asiatique.
- Établir des liens étroits avec les initiatives visant à améliorer les systèmes de commercialisation et de distribution des engrais
- Étudier le système de livraison de sorte que les engrais chimiques arrivent aux paysans à des prix plus bas, y compris la possibilité de la production locale
- Étudier le système de livraison de sorte que les principales machines agricoles telles que les motoculteurs, les machines mobiles à diesel, les batteuses et les moulins arrivent aux paysans à des prix plus bas, y compris la possibilité de la production locale

5.8 Manipulation post-récolte et commercialisation

(Problèmes)

- En Afrique, les rizeries n'ont pas été développées en nombre suffisant. En outre, le traitement post-récolte au niveau des paysans (battage, séchage et stockage correct du paddy) n'est pas non plus fait. Il n'est donc pas possible de produire du riz local de haute qualité (mélange de graviers, grains non uniformes et beaucoup de brisures), par conséquent il ne peut pas concurrencer le riz importé. De plus, il n'existe pas de réseau routier pour transporter les récoltes ou de système bien développé de dissémination de l'information sur le marché.

(Réponses)

- Analyser les causes de la détérioration de la qualité et examiner les mesures d'amélioration
- Améliorer les traitements post-récoltes des paysans : dans ce cas, étudier, en collaboration avec les entreprises privées locales, le développement et/ou l'amélioration d'une batteuse, d'une vanneuse et d'une rizerie mobile qui peuvent être produites localement
- Supporter les propriétaires de rizeries et améliorer la compétitivité du riz local par l'amélioration de sa qualité en utilisant un équipement remodelé pour l'usinage du riz
- Améliorer l'infrastructure rurale telles que les routes villageoises
- Mettre en place un système de dissémination de l'information sur le marché pour les paysans

6. Plan d'action

(Sur la base des problèmes soulevés et analysés ci-dessus, une discussion plus détaillée du plan d'action est montrée en ANNEXE II)

7. L'expérience asiatique

7.1 Le riz est le principal aliment de base en Asie et beaucoup de pays asiatiques ont une grande expérience et connaissance de la riziculture accumulée pendant des siècles. L'Asie a réalisé une révolution verte pendant la période 1960 - 1980, basée sur la riziculture. Ainsi, le riz a joué un rôle important dans la sécurité alimentaire et la réduction de la pauvreté en Asie. Dans la « révolution verte » asiatique, le facteur déterminant dans l'augmentation de la production a été l'augmentation de la productivité des terres à travers l'amélioration des variétés, l'application répandue des engrais et l'amélioration des systèmes d'irrigation.

7.2 Les conditions existantes en Afrique et en Asie sont différentes du point de vue géographie, climat et socio-économie. L'expérience asiatique pourrait donc ne pas être automatiquement transférable comme telle. Néanmoins, on pense qu'il y a suffisamment de place pour la coopération et le partenariat qu'il faut explorer. En effet, la coopération Asie/Afrique est déjà active dans le domaine de la riziculture sous forme de coopération Sud-Sud et dans la solidarité Asie-Afrique, telle qu'énoncée à la Conférence de Bandung. Ces tendances doivent être encouragées davantage.

Partie B : Cadre d'action

(Principe)

8.1 Une nouvelle architecture pour la promotion de la production du riz en Afrique doit être conçue de façon flexible et innovante de sorte qu'elle puisse prendre en compte non seulement les conditions socio-économiques mais aussi d'autres conditions dans différents pays, sous-régions et régions d'Afrique. Elle doit être conçue et mise en oeuvre dans le respect total de l'appropriation et du leadership africains formulés en particulier dans le CAADP, et en étroite collaboration avec le Centre du riz pour l'Afrique (ADRAO), le Forum de la recherche agricole en Afrique (FARA) et les réseaux tels que l'Initiative africaine sur le riz (ARI), le Réseau Ouest et Centre africain du riz (ROCARIZ) et le réseau d'Afrique de l'Est et du Centre (ECARRN).

(Mécanisme de mise en oeuvre)

8.2 Pour atteindre « l'objectif du doublement » par une mise en oeuvre efficace de l'initiative, une « Coalition pour le développement de la riziculture en Afrique (CARD) » sera mise sur pied sous la forme d'un groupement consultatif des donateurs bilatéraux et multilatéraux et des institutions africaines et internationales participants en vue de travailler en partenariat avec les pays africains producteurs de riz. Un comité de gestion sera formé au sein de CARD.³ Les communautés économiques régionales (CER) seront consultées au besoin, en particulier dans le contexte de la mise en oeuvre du CAADP.

8.3 Les principales fonctions de CARD seront :

- **Harmonisation/coordination des politiques et des actions entre CARD et les pays africains producteurs de riz**
- **Identification des domaines à potentiel élevé**
- **Plaidoyer et mobilisation des ressources**
- **Partage de l'information/connaissance et dissémination des technologies**
- **Facilitation du renforcement des capacités humaines et institutionnelles**
- **Suivi du progrès de l'initiative de la Coalition**

8.4 CARD sera appuyé par un petit secrétariat qui sera créé et installé au siège de

³ AGRA, le Centre du riz pour l'Afrique (ADRAO), FARA, le NEPAD, l'IRRI, JIRCAS et JICA ont exprimé leur intention d'être les membres du comité de gestion.

AGRA à Nairobi.⁴ Le secrétariat va appuyer CARD par la facilitation du dialogue et les consultations entre CARD et les pays africains producteurs de riz dans la mise en œuvre de l'initiative de la Coalition. Il va aussi mettre en place un système de réseau d'information sur Internet dédié à l'initiative de la Coalition. Le secrétariat sera assisté au besoin par les partenaires participants.

8.5 Dans les premières phases, CARD pourrait sélectionner un premier lot de pays « pilotes » (ou groupes de pays limitrophes avec des caractéristiques de production rizicole similaires), en tenant compte des facteurs pertinents tels que la politique et la stratégie nationales de développement rizicole, la volonté des donateurs d'intervenir, le potentiel de la croissance de la production, etc. Les pays « pilotes » soumettront leur stratégie nationale de développement rizicole (SNDR) à CARD à travers le secrétariat.⁵ CARD peut assister les pays dans la préparation de la SNDR. Les partenaires membres de CARD vont harmoniser/coordonner leurs actions pour mettre en place leurs mesures respectives d'assistance/soutien en réponse à la SNDR pour plus de synergie. Les pays « pilotes » seront élargis au besoin dans les phases subséquentes.

(Calendrier de mise en œuvre)

8.6 CARD organisera sa réunion inaugurale 6 mois après le lancement de l'initiative de la Coalition et commencera ses fonctions immédiatement, y compris le secrétariat.

(Revue)

8.7 CARD fera la revue de l'initiative de la Coalition de temps en temps afin d'assurer sa mise en œuvre complète et stratégique et sera révisée et améliorée au besoin.

FIN

⁴ AGRA, JICA et l'ADRAO ont exprimé leur volonté de baser le personnel au secrétariat.

⁵ Les pays pilotes seront encouragés à s'engager dans les processus compacts du CAADP de sorte que les activités pilotes soient élargies au niveau national.

Références bibliographiques

Norman J.C. and Otoo E. 2002. Rice development strategies for food security in Africa. Proceedings of the 20th Session of the International Rice Commission. Bangkok, Thailand, 23-26 July 2002

Kijima Y., Otsuka K., Sserunkuuma D. 2008. Assessing the Impact of NERICA on Income and Poverty in Central and Western Uganda. Forthcoming in Agricultural Economics.

Wakatsuki T. 2007. Towards the realization of a green revolution through paddy rice development in West Africa: From experiences in Nube in Nigeria and Ashanti in Ghana; Faculty of Agriculture, Kinki University

Glossaire

Centre du riz pour l'Afrique (ADRAO)

Le Centre du riz pour l'Afrique (ADRAO) est une association de recherche intergouvernementale autonome oeuvrant pour l'allègement de la pauvreté et l'atteinte de la sécurité alimentaire en Afrique par des activités de recherche, développement et partenariat visant à améliorer la productivité et la rentabilité du secteur rizicole tout en veillant à la durabilité du milieu de production. L'ADRAO est composée de 21 pays d'Afrique de l'Ouest, du Centre et de l'Est. L'ADRAO est aussi l'un des 15 centres internationaux de recherche agricole soutenus par le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (GCRAI).

AGRA

L'Alliance pour une révolution verte en Afrique (AGRA) est un partenariat dynamique qui oeuvre à travers tout le continent pour aider les millions de petits paysans et leurs familles à sortir de la pauvreté et de la faim par l'amélioration de la productivité et de la rentabilité. AGRA aide les petits paysans africains en se focalisant sur les améliorations durables sur le plan environnemental le long de toute la « chaîne de valeur » agricole – depuis les semences, la santé des sols et l'eau jusqu'aux marchés, l'éducation et les politiques agricoles. Le siège d'AGRA se situe à Nairobi, Kenya.

CAADP

Le CAADP (Programme global africain pour le développement de l'Agriculture) est un cadre pour la croissance agricole, la sécurité alimentaire et le développement rural de l'Afrique créé à l'invitation du Comité directeur du NEPAD et des Chefs d'États et de gouvernements africains en 2002.

Les objectifs spécifiques suivants sont à atteindre d'ici 2015 ; améliorer la productivité agricole pour atteindre en moyenne un taux de croissance annuel de 6 pour cent avec une attention particulière aux petits paysans et surtout les femmes ; avoir des marchés agricoles dynamiques dans les pays et entre les régions et améliorer l'accès aux marchés en vue de devenir un exportateur net de produits agricoles ; atteindre une distribution plus équitable de la richesse ; être un acteur stratégique dans le domaine des sciences agricoles et du développement des technologies ; et pratiquer des méthodes de production et de gestion des ressources naturelles de manière à respecter le milieu de production.

FARA

FARA (Forum pour la recherche agricole en Afrique) est le bras technique du NEPAD et a le soutien total de l'Union africaine (UA). La vision du FARA est de réduire la pauvreté en Afrique par une croissance agricole à grande échelle et l'amélioration des moyens d'existence, plus particulièrement chez les petits exploitants et les entreprises agricoles.

Sa mission est de créer des améliorations à grande échelle dans le domaine de la productivité agricole, de la compétitivité et des marchés en supportant les organisations sous régionales africaines dans le renforcement des capacités pour plus d'innovation agricole.

FARA essaie d'accomplir cette mission à travers cinq fonctions d'appui oeuvrant en en réseau qui sont, le plaidoyer et la mobilisation des ressources, l'accès à la connaissance et aux technologies, les politiques régionales et les marchés, le renforcement des capacités, les partenariats et les alliances stratégiques.

FARA travaille en étroite collaboration avec un certain nombre de partenaires au développement dont : la Banque mondiale, la Banque africaine de développement, la Fondation Rockefeller, l'Agence canadienne de développement international (CIDA), l'USAID, l'Union européenne, DFID et d'autres donateurs multilatéraux et bilatéraux.

Les programmes de FARA incluent le *Challenge Programme* d'Afrique subsaharienne (SSA CP), le renforcement des capacités pour la recherche et le développement agricoles en Afrique (SCARDA) et le Système régional d'information agricole et d'apprentissage (RAILS), entre autres.

JICA

L'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) est un organe de mise en oeuvre des différentes composantes de l'Assistance officielle japonaise pour le développement (ODA) tels que les projets de coopération technique. Ce mois d'octobre, JICA fusionnera avec la Banque du Japon pour la coopération internationale (JBIC), et aura des fonctions supplémentaires telles que les prêts et les subventions en yen. Avec cette restructuration, JICA deviendra l'une des plus grandes agences bilatérales de développement dans le monde et sera en mesure de fournir non seulement la coopération technique, mais aussi des subventions et des prêts, « sous une seule structure. »

JIRCAS

Le Centre international japonais de recherche en sciences agricoles (JIRCAS) est

une agence administrative qui dépend du ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche du Japon. C'est le seul institut de recherche qui entreprend des activités de recherche complètes sur les technologies de l'agriculture, des forêts et de la pêche dans les régions en développement. Visant l'amélioration des technologies dans les régions en développement y compris l'Afrique, JIRCAS conduit une vaste gamme de projets de recherche en collaboration avec les centres nationaux de recherche, les universités et les centres internationaux de recherche de la région, en coopération avec les institutions correspondantes au Japon y compris JICA. Le GCRAI reconnaît JIRCAS comme étant le partenaire clé et l'institution servant de point focal du Japon avec le soutien de l'IRRI et de l'ADRAO.

IRRI

L'Institut international de recherche sur le riz (IRRI), soutenu par le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (GCRAI), est une organisation autonome à but non lucratif engagée dans les activités de recherche et de formation sur les technologies rizicoles. Son siège se trouve aux Philippines, il est le plus ancien et le plus grand institut international de recherche agricole en Asie avec son personnel basé dans 14 pays d'Asie et d'Afrique. La mission de IRRI est de réduire la pauvreté et la faim, d'améliorer la santé des producteurs et des consommateurs de riz et d'assurer que la production rizicole soit respectueuse de l'environnement de façon durable. En partenariat avec les systèmes nationaux de recherche et de vulgarisation et les communautés paysannes ainsi qu'un groupe d'organisations internationales, régionales et locales, l'IRRI mène des activités de recherche et forme et éduque ceux qui aident les riziculteurs en disséminant l'information et les technologies durables.

NEPAD

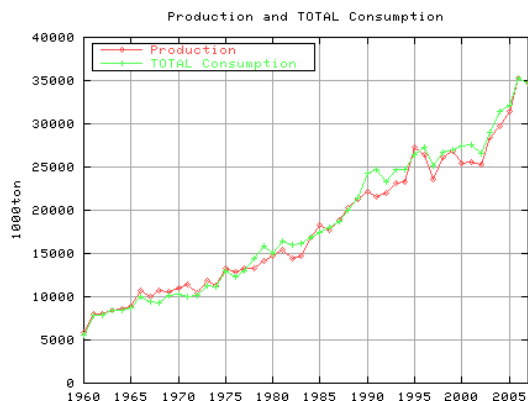
Le NEPAD (Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique) est une vision et un cadre stratégique complet pour le développement socio-économique de l'Afrique. Il résulte de l'engagement des dirigeants africains envers les populations africaines et le reste du monde. Sur la base de son propre agenda et programme d'action ce partenariat vise à aider l'Afrique dans son propre développement. Le 37^e Sommet de l'UA en juillet 2001 a adopté de façon formelle ce document cadre stratégique. Ses principaux objectifs sont : éradiquer la pauvreté ; placer les pays africains, individuellement et collectivement, sur la voie de la croissance et du développement durable ; stopper la marginalisation de l'Afrique dans le

processus de mondialisation et améliorer son intégration totale et bénéfique dans l'économie mondiale ; accélérer l'autonomisation des femmes. Le Comité directeur du NEPAD est composé de 20 États membres de l'UA qui supervisent le déroulement des projets et des programmes.

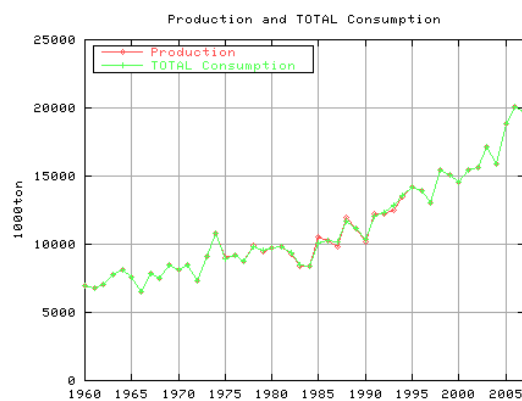
Annexe I : Figures et tableau

Figure 1. Production et consommation des principales céréales en Afrique

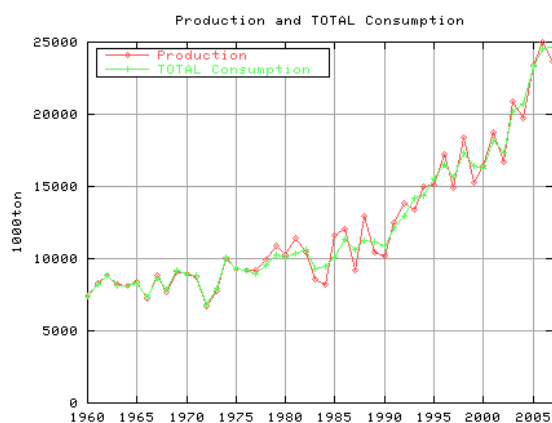
Maïs



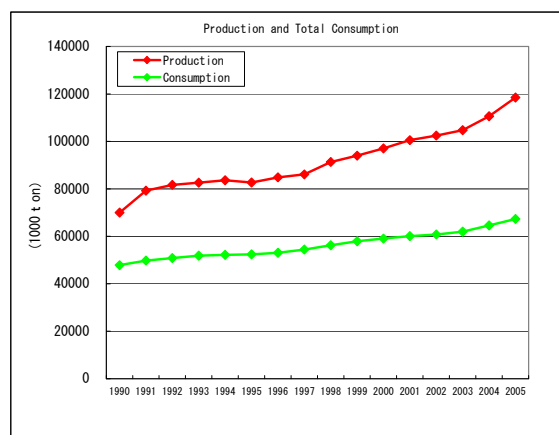
Millet



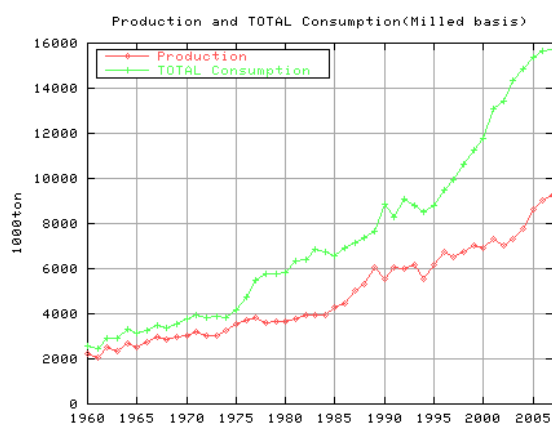
Sorgho



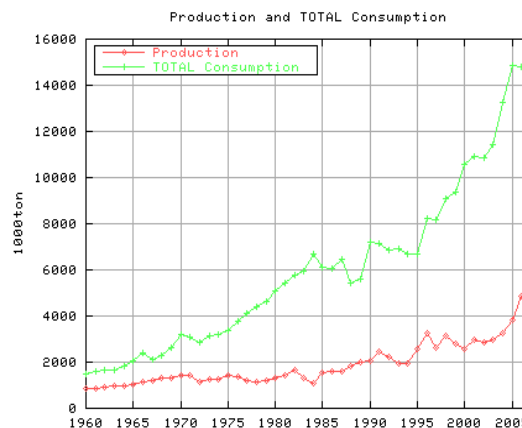
Manioc



Riz usiné



Blé



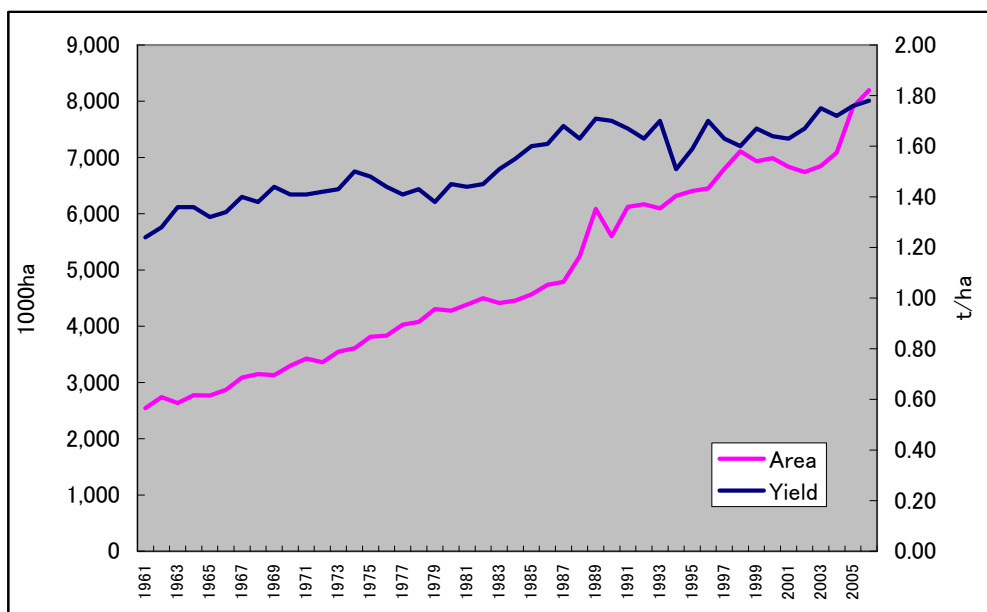
« Statistiques alimentaires mondiales » préparées par Professeur Ito, Faculté d'agriculture, Université de Kyushu <http://worldfood.apionet.or.jp>

Source des données : Population –Base de données internationale du Bureau du recensement des États-Unis, août 2006

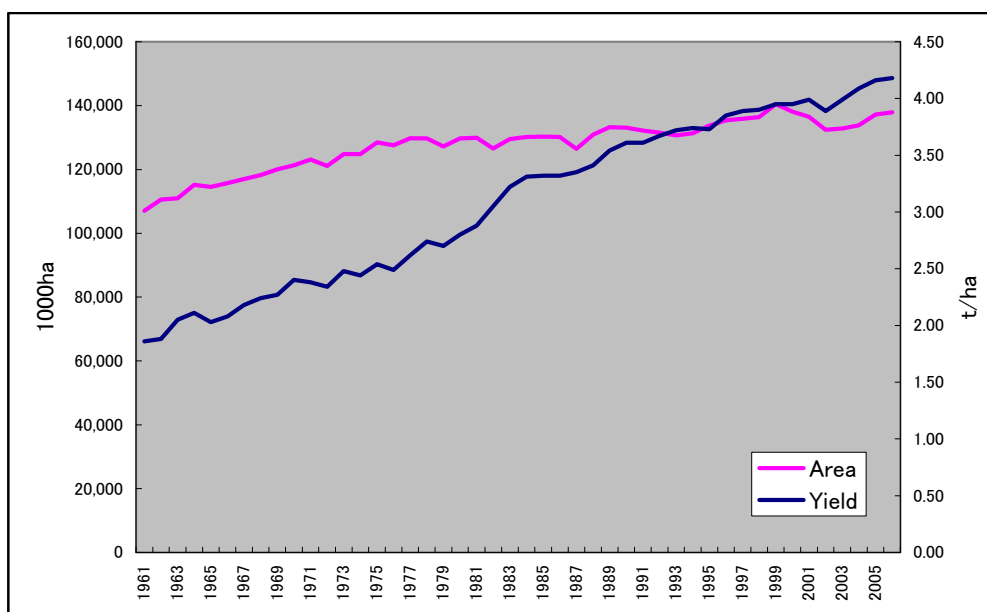
Produits agricoles --PS&D en ligne, janvier 2008 du Département de l'agriculture des États-Unis

Figure 2. Changements dans la superficie et le rendement de la production rizicole par unité de surface (en riz paddy)

(1) Afrique



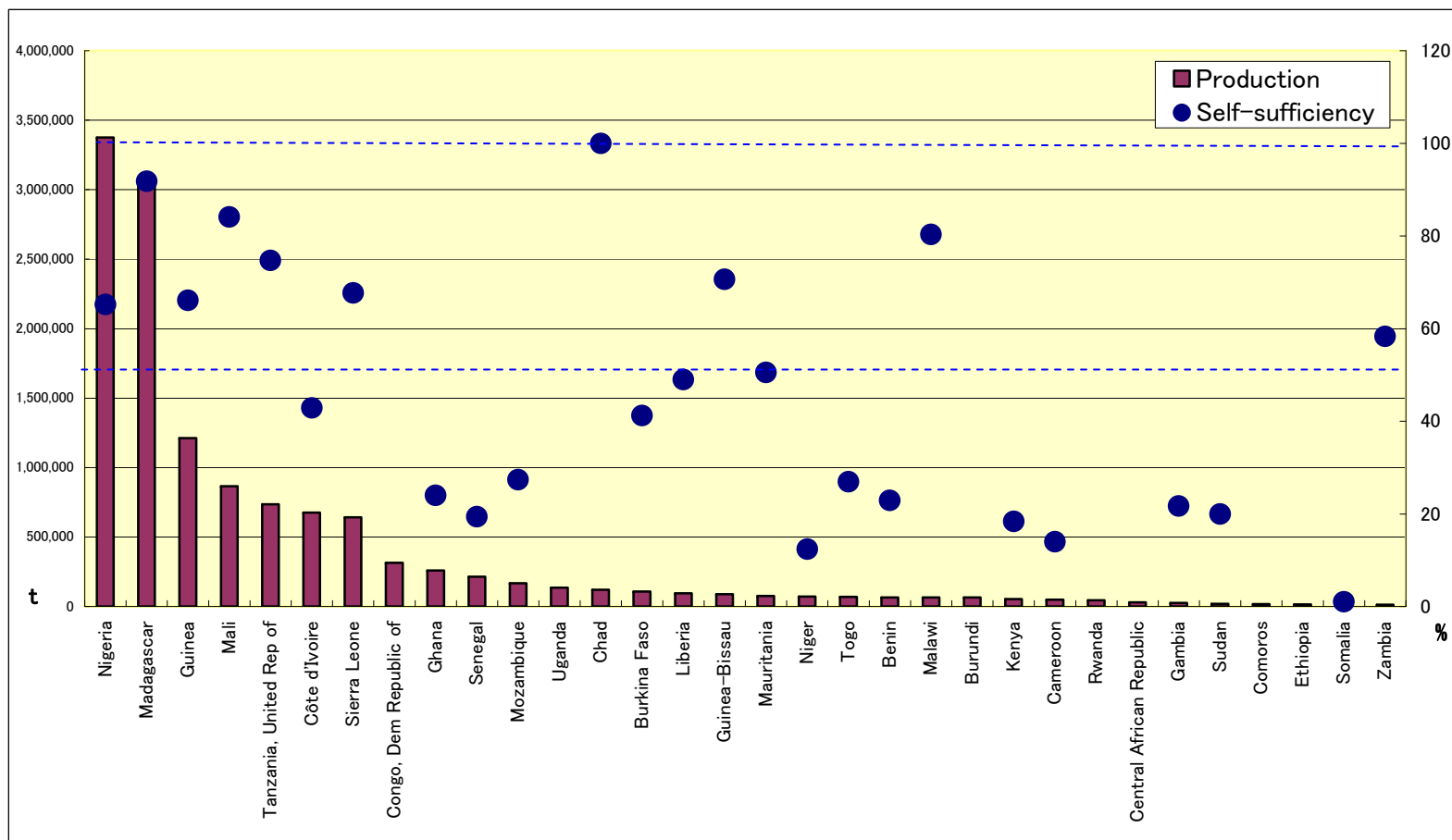
(2) Asie



FAOSTAT 1961–2006

Figure 3. Production (en riz paddy) et taux d'autosuffisance du riz en Afrique

(Ci-dessous les pays qui produisent au moins 10 000 tons)



La production est une moyenne de 2002 à 2006 (FAOSTAT) : le taux d'autosuffisance est celui de 2006 (« Statistiques alimentaires mondiales » préparées par Professeur Ito, Faculté d'agriculture, Université de Kyushu)

Tableau 1. Modèle de la situation réelle de la production du riz (en riz paddy) en Afrique et ses valeurs ciblées en 2017

	Agro-écologie									Grand total		
	Zone irriguée			Bas-fond pluvial			Plateau pluvial					
Année	1. Superficie cultivée (ha)	2. Rendement par unité de surface (t)	3. Production (1x2) (t)	4. Superficie cultivée (ha)	5. Rendement par unité de surface (t/ha)	6. Production (3x4) (t)	7. Superficie cultivée (ha)	8. Rendement par unité de surface (t/ha)	9. Production (7x8) (t)	10. Superficie cultivée (1+4+7)	11. Rendement par unité de surface (12/10) (t/ha)	12. Production (3+6+9) (t)
2002 /06	1 480 000	3,40	4 964 000	3 120 000	1,94	6 052 800	2 760 000	1,17	3 229 200	7 340 000	1,94	14 246 000
2017	1 730 000	5,00	8 650 000	5 000 000	2,90	14 500 000	3 000 000	1,80	5 400 000	9 730 000	2,93	28 550 000

La superficie récoltée et la production réelles (une moyenne de 2002 à 2006) ont été estimées sur la base des données de FAOSTAT, etc. Les valeurs ciblées de 2017 sont des projections basées sur les hypothèses selon lesquelles la production va augmenter de 50 % dans chaque agro-écologie et que la superficie des terres cultivées va s'agrandir principalement dans les bas-fonds pluviaux.

Annexe II

Plan d'action par agro-écologie

Pour accroître la production et la productivité du riz en Afrique, il importe d'améliorer l'ensemble de la filière analysée dans le chapitre 5. À cette fin, il importe aussi d'adopter différentes approches en fonction de l'agro-écologie où le riz est cultivé. La zone rizicole en Afrique peut être classée de manière générale en trois groupes : plateau pluvial, zone irriguée et bas-fond pluvial par ratios d'environ 38 %, 20 % et 42 %, respectivement (Chapitre 5.4 du document). Sur la base de cette reconnaissance, dans l'annexe II, un plan d'action est présenté pour chacune des trois zones rizicoles classées par agro-écologie, avec des analyses des problèmes et des activités à mettre en œuvre.

Plateau pluvial (Plan de vulgarisation du NERICA de plateau)

(Problèmes)

- Le riz est cultivé dans le plateau pluvial comme l'une des cultures dans le système de rotation des cultures. Dans cet environnement, le rendement est généralement faible (environ 1 t/ha). L'ADRAO et ses partenaires ont développé une série de variétés de NERICA et de sativas qui sont bien adaptées aux différentes conditions culturales de l'Afrique. Certaines de ces variétés sont résistantes aux maladies telles que la pyriculariose et le flétrissement bactérien des feuilles. Les variétés NERICA peuvent atteindre des rendements d'environ 3 t/ha dans les bonnes conditions de gestion et avec une bonne fertilité des sols.
- L'agriculture dans le plateau pluvial est en fait classée comme agriculture extensive et de subsistance. C'est un fait commun de ne pas appliquer des engrais en riziculture dans les zones de plateau pluvial ; cependant, il est souhaitable de cultiver les NERICA avec des engrais afin d'accroître la production dans les zones où le riz peut être produit comme culture de rente.
- De même, le NERICA est une culture importante pour parer aux risques de la sécheresse ou de la pyriculariose pour les petits exploitants qui sont fondamentalement autosuffisants en production alimentaire. Par conséquent, dans le plateau pluvial, la première préoccupation doit être la vulgarisation du NERICA à travers le mécanisme de ARI.
- Compte tenu de la mauvaise gestion des processus post-récolte, il y a une perte énorme dans la production du riz usiné et la qualité des grains est

généralement médiocre. En conséquence, le riz produit localement ne peut pas concurrencer le riz importé.

(Activités)

- **Renforcer la capacité des chercheurs riz et des agents de vulgarisation**
- **Appuyer l'homologation des NERICA et autres variétés améliorées dans chaque principal pays producteur de riz**
- **Étudier les zones qui conviennent à la production du riz de plateau par l'analyse des données météorologiques et du sol**
- **Créer des techniques de culture du NERICA de plateau y compris le système cultural avec une rotation appropriée des cultures et les diffuser dans chaque pays**
- **Dans les cas où les introductions de NERICA n'arrivent pas à faire un impact à cause de la mauvaise adaptation, explorer le potentiel de développement de nouvelles variétés NERICA dotées des caractéristiques supplémentaires telles que la tolérance au froid, etc.**
- **Faciliter la multiplication des semences enregistrées des variétés améliorées (NERICA et autres) dans les instituts nationaux de recherche agricole de chaque pays ; Appuyer la production de semences certifiées par les paysans contractuels et mettre en place un système de distribution pour les paysans ; Examiner l'applicabilité des techniques de production des semences au champ et les disséminer aux riziculteurs en Afrique (système de semences à base communautaire développé par l'ADRAO et ses partenaires).**
- **Élargir la base génétique du pool actuel des variétés NERICA et améliorer la résistance aux stress abiotiques et biotiques**
- **Appuyer la recherche sur la vérification des impacts de l'introduction du NERICA et d'autres variétés améliorées de plateau dans le système de rotation des cultures dans chaque zone et l'utilisation de la récupération de l'eau**
- **Disséminer les meilleures pratiques agronomiques et la gestion post-récolte qui permettront de réduire les pertes post-récolte et d'améliorer la qualité des grains**
- **Développer une chaîne de valeur du riz en vue d'améliorer la compétitivité du riz produit localement, en impliquant les paysans, les usiniers et les négociants.**

Champ irrigué

(Problèmes)

- De grandes différences existent entre les rendements réels et les rendements potentiels qui sont obtenus dans les systèmes irrigués en Afrique ; ces différences sont dues à la gestion sous optimale des cultures provoquée par des contraintes socio-économiques tels que les problèmes de l'accès aux intrants, le manque de petites machineries agricoles ou le manque de connaissance des meilleures pratiques
- Généralement, l'intensité des cultures peut être améliorée, la double culture est souvent possible, mais généralement rare dans les systèmes irrigués en Afrique
- La diversification des systèmes rizicoles est une importante possibilité qu'on ignore généralement
- Certains problèmes ont été pointés du doigt sur la gestion de l'infrastructure dans les champs irrigués existants. De même, il y a des cas où l'infrastructure est vétuste et en panne faute d'entretien. Par contre, il y a des zones où la production dépasse 5 t/ha
- Ainsi, on peut s'attendre à des rendements élevés si les équipements d'irrigation sont maintenus en bon état. Dans le cas de nouvelles zones mises en valeur ou de réhabilitation de champs irrigués existants, il est nécessaire de prendre en compte les deux aspects suivants au moment de la planification : premièrement, la gestion de l'infrastructure en tant qu'aspect physique ; deuxièmement, appui à la mise en place et au renforcement de l'association des utilisateurs de l'eau et la diffusion d'un modèle approprié de culture comme aspect intangible
- Compte tenu de la mauvaise gestion des processus de post-récolte, il y a une importante perte du riz usiné et la qualité des grains est généralement médiocre. Par conséquent, le riz produit localement ne peut pas concurrencer le riz importé.

(Activités)

- Renforcer les capacités des chercheurs riz et des agents de vulgarisation
- Fixer les critères de développement de l'irrigation et fournir l'orientation technique au personnel du gouvernement
- Faire des études sur les nouvelles zones à mettre en valeur ou sur l'amélioration des infrastructures d'irrigation dans chaque pays

- Développer de nouvelles infrastructures d'irrigation et fournir l'assistance intangible (création de l'association des utilisateurs d'eau, orientation technique sur la riziculture, introduction du service de crédit, etc.)
- Appuyer la réhabilitation des infrastructures d'irrigation existantes et fournir l'assistance intangible (renforcement de l'association des utilisateurs d'eau, orientation technique sur la riziculture, introduction du service de crédit, etc.)
- Disséminer les techniques de la riziculture irriguée en adoptant les méthodes telles que la recherche action, l'apprentissage participatif et l'approche « paysan-à-paysan »
- Examiner la possibilité de la culture du NERICA de plateau dans les champs irrigués où l'approvisionnement en eau est instable
- Disséminer les meilleures pratiques agronomiques et la gestion post-récolte qui permettra de réduire les pertes post-récolte et d'améliorer la qualité des grains
- Développement d'une chaîne de valeur du riz en vue d'améliorer la compétitivité du riz produit localement, en impliquant les paysans, les usiniers et les négociants.

Plateau pluvial

(Problèmes)

- Il a été rapporté qu'il existe environ 20 millions d'hectares de bas-fonds propices à la riziculture en Afrique. Le riz a un avantage comparatif par rapport aux autres cultures dans les bas-fonds et a des potentiels élevés pour sa promotion en Afrique. En outre, il y a d'autres mérites (par exemple, il est possible de le produire dans le même champ, et le rendement peut être amélioré si la maîtrise de l'eau est sécurisée 1,5~4 t/ha).
- Par ailleurs, compte tenu de la réticence des paysans à cultiver dans les bas-fonds comme pratique traditionnelle, de la difficulté à labourer les marais et de l'accès difficile au champ, les paysans ont tendance à abandonner la culture dans les bas-fonds. Pour obtenir des rendements élevés dans les bas-fonds, il importe d'améliorer la maîtrise de l'eau par de simples mesures qui peuvent être mises en oeuvre par les paysans eux-mêmes. En outre, on pourrait avoir besoin de petites machines agricoles pour aider dans la préparation du sol.
- Dans le même temps, les techniques de la riziculture ne sont pas encore complètement établies pour les bas-fonds en Afrique. Comme résultat, il faut

créer un modèle de développement pour la riziculture dans les bas-fonds pluviaux y compris les petits modèles de maîtrise de l'eau qui peuvent être construits et entretenus par les paysans. De plus, il est aussi nécessaire de mettre en valeur de nouvelles terres.

- **L'ADRAO a développé une gamme de variétés de NERICA (60) et d'autres variétés améliorées de plateau.**
- **Compte tenu de la mauvaise gestion des processus de post-récolte, il y a une importante perte du riz usiné et la qualité des grains est généralement médiocre. En conséquence, le riz produit localement ne peut pas concurrencer le riz importé.**

(Activités)

- **Renforcer la capacité des chercheurs riz et des agents de vulgarisation**
- **Renforcer les activités de développement des variétés de haute qualité qui conviennent aux bas-fonds pluviaux. Valider l'applicabilité des variétés NERICA de plateau à la culture des bas-fonds.**
- **Développer un modèle pour la riziculture de bas-fond qui peut être facilement entretenu et géré par les paysans**
- **Faire des études sur les potentiels de la mise en valeur des bas-fonds dans chaque pays en tenant compte des pratiques traditionnelles et des implications pour la santé humaine**
- **Appuyer la mise en valeur des bas-fonds pour la riziculture et fournir l'assistance intangible (création d'une association des paysans, orientation technique sur la riziculture, introduction du service de crédit, etc.)**
- **Disséminer les meilleures pratiques agronomiques et la gestion post-récolte qui permettra de réduire les pertes post-récolte et d'améliorer la qualité des grains**
- **Développement d'une chaîne de valeur du riz en vue d'améliorer la compétitivité du riz produit localement, en impliquant les paysans, les usiniers et les négociants.**
- **Examiner les opportunités visant à diversifier les bas-fonds pluviaux (au-delà de la riziculture)**

(Fin)